

LE MONDE COMIQUE

AUX BUREAUX

DU JOURNAL DES VOYAGES ET DES FEUILLETONS ILLUSTRÉS, 7, RUE DU CROISSANT

Prix des abonnements : PARIS, un an, 6 fr. — DÉPARTEMENTS, un an, 8 fr. — Union postale, 10 fr. — UN NUMÉRO PAR SEMAINE.

TRISTESSES, par A. ROBIDA.



— Une fiancée que je pleure!... un ange, mon cher!... j'ai montré sa photographie et dit le chiffre de la dot à un ami indélicat et il me l'a filoutée!... le monde est canaille!!!

AU SALON.



— Mon tableau fait-il impression sur le public ?
— Oh oui, M'sieu... à ce point que nous devons intervenir pour qu'on ne rie pas si fort.

PETITE SALADE

UN GENDRE RÊVÉ

UN SALON BOURGEOIS.

Monsieur et Madame Pivoine arrivent chacun par une porte différente ; ils ont l'air très joyeux et fredonnent une vieille romance amoureuse.

MONSIEUR. — Comme tu chantes ce matin, Arthémise !... (Se remettant à refredonner.) Ta, ta, ta ta à à à.

MADAME. — Comme te voilà gai, Anatole ! Continuant sa chanson) : Tu tu, tu tu tu à à à.

MONSIEUR. — Sais-tu que nous voici au printemps, eh ! eh !

MADAME (minaudant). — Oui. (Avec un soupir.) Il y a bien longtemps, Anatole, que tu ne m'en parles plus du printemps.

MONSIEUR. — C'est vrai... depuis...

MADAME (vivement). — Ne cherche pas... depuis 1874... et encore il a été bien piteux ce printemps-là.

MONSIEUR. — Assieds-toi donc, ma bonne amie... laissons les printemps passés et ne nous occupons que du présent... Oh ! ces effluves printanières !

MADAME (soupirant). — Ces parfums vagues !

AU SALON.



— Ma canne au vestiaire? jamais... j'espère bien rencontrer quelque membre du jury.

MONSIEUR. — Arthémise!... il m'est venu une idée, une idée de printemps... Il est temps de marier notre fille.

MADAME. — J'y avais songé... Ces premières senteurs d'avril me faisaient rêver de mariage... Pauvre chère mignonne... il me semblera que c'est moi qui marche à l'autel...

MONSIEUR. — Oui, avec ton gros bouquet de fleurs d'oranger; tu te souviens... au bout d'un instant, il avait rempli la petite église d'une odeur si pénétrante, que trois jeunes personnes se sont trouvées mal; il y en a que la fleur d'oranger incommode. C'est qu'il était énorme, ton bouquet... Je me demande pourquoi les femmes ne

songent à arborer de la fleur d'oranger que juste le jour où...

MADAME. — Anatole!

MONSIEUR. — Et à la mairie, ce petit monsieur à lunettes qui bredouillait je ne sais quoi, était-il assez ennuyeux, mon Dieu!

MADAME. — Oui, il disait d'une voix nasillarde : « La femme doit obéissance à son mari... » Aussi dès le soir, grand monstre, il a fallu vous obéir.

MONSIEUR. — Arthémise!

MADAME. — Enfin nous marions notre fille, c'est entendu. Je t'avouerais que j'ai déjà songé à un beau jeune homme (*elle rougit*).

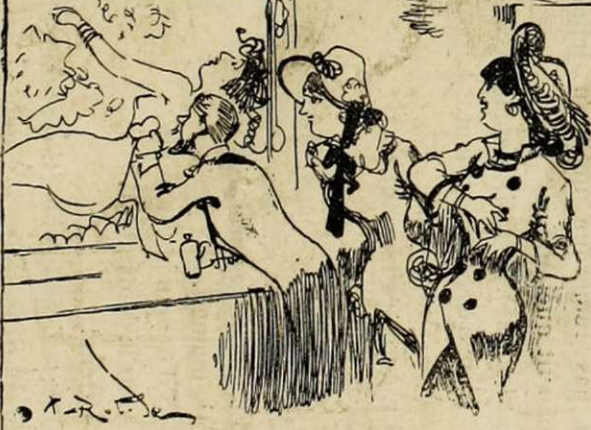
MONSIEUR. — Voyez-vous la sournoise.



NOTES D'UN REPORTER.

Le jour du vernissage est maintenant le plus chic de toute la saison... Vu la marquise de A... en robe Trianon à légers paniers en satin vieille perruche, ornée de broderies d'académicien; un délicieux chapeau Parabère avec rubans couleur vieille dent de marquise; des chais d'un ton exquis, une charmante petite fossette au-dessous du... je confonds peut-être avec la Venus de Moulabrig, ma foi tant pis! Vu la Femme couchée de Jules Calumet, merveilleuse étude, hanches divines. La jeune fille à l'oiseau de Claquesol, idée poétique.

La toujours charmante comtesse de Z... en grand habit de satin nègre malade, sur lequel brille un immense canard en brillants fixé au sein gauche.



SUITE DES NOTES D'UN REPORTER.

Les théâtres sont brillamment représentés par Mme B., — Chapeau Bébé, jambes d'un modèle magnifique, Mlle C., Mme D., dont le dos dessine une ligne serpentine qui va se terminer mollement... Ah! pardon la ligne serpentine appartient à la bacchante endormie de Brioul. Je continue: Voici dans le salon carré un flot de nobles dames et un autre flot de demi-mondaines. Remarqué la comtesse de C., robe rutilante satin feu de bois; soupire devant la marchessina B., gorge d'un dessin noble et pur... pardon, c'est la nymphe au bain de Z., qui possède cette gorge au noble dessin (nous ne voulons cependant pas dire que celle de...); admiré sur une échelle à côté du peintre Badel vernissant sa Madeleine avant le repentir, un fouillis de dentelles appartenant à Mlle D., à Mme F. et à Mlle G.; j'ai pu m'assurer que ces dentelles et ces entre-deux étaient du plus pur Malines...

— Vois comme il frotte mon portrait!... Hein comme il m'aime!

PEINTURE DE BATAILLE.
La dernière opération du vernissage pour donner à la toile le fumet des batailles.

MADAME. — Il est brun, il a une petite moustache en croc tout à fait séduisante. Et des yeux si passionnés!... Quand il regarde Aglaé, on dirait qu'il va tout enflammer — il en est amoureux, j'en suis sûre... Et elle, la pauvre petite, a-tu remarqué comme elle est rêveuse depuis quelque temps... aussi c'est qu'il est beau, mon Edgard — il s'appelle Edgard — c'est bien le mari que je rêve.

MONSIEUR (décontenancé). — Mais je n'aime pas Edgard, moi.

MADAME. — Quand tu le verras tu l'aimeras, j'en suis certaine.

MONSIEUR. — Jamais, j'ai rencontré mon idéal.

MADAME (délignée). — Un blond comme vous... en 1850.

MONSIEUR. — Les cheveux ne font pas le bonheur.

MADAME. — Ils y contribuent.

MONSIEUR. — Ça dépend; quand on les trouve dans le potage... Mon jeune homme a le crâne poli comme l'ivoire.

MADAME. — Un chapeau!

MONSIEUR. — Non, c'est un homme qui a seulement des cheveux tout autour.

MADAME (trépanant). — Jamais! jamais! Plutôt que d'épouser un pareil gendre, je préférerais n'être jamais belle-mère!

MONSIEUR. — Un jeune homme qui a toutes les qualités.

MADAME. — Non; d'abord, c'est Edgard qui les a toutes.

MONSIEUR. — Du tout, c'est Polycarpe... Chaque fois que je le rencontre, je me dis: Quel amour de gendre! et je rêve.

MADAME. — Quand je vois Edgard, je ne puis fermer l'œil de la nuit; quel feu! quelle passion se dégage de tout son être! Ça ne doit pas être un homme, ce doit être un volcan.

MONSIEUR. — Et Polycarpe, c'est un poète, un puits de science; il sait tout et autre chose encore; on n'a qu'à lui dire: « Polycarpe, mon ami, qui est-ce qui a inventé la poudre? » il vous répond sans hésiter: « Ce n'est pas moi. » Hein!

MADAME. — Oh! Edgard! combien j'aurais honte la femme que tu serreras dans tes bras!

MONSIEUR. — Oh! Polycarpe! quelle félicité pour celle que tu admettras à partager ta docte existence! un homme qui sait conjuguer le verbe

UNE IDYLLE.



Gontran de la Serineuse, fêru d'une toquade printanière, renonce pour un jour aux amours frelatés du boulevard, et part pour les champs, très décidé à ébaucher une idylle avec une créature simple et naïve.

Arrivé au Bas-Meudon, il croit avoir trouvé son affaire.



La connaissance faite, il offre une friture (O campagne! O Virgile!) que la créature simple et naïve accepte ingénument.

On entre dans une guinguette bras dessus bras dessous.

aimer dans toutes les langues, même en sanscrit!

MADAME. — Edgard ne doit le savoir conjuguer que d'une façon, mais c'est la bonne.

MONSIEUR. — Polycarpe aura Aglaé!

MADAME. — Edgard seul la possédera!

MONSIEUR. — Madame, vous êtes d'un entêtement!... Du reste, voici notre fille; si nous l'interroignons à ce sujet.

MADAME. — Oh! je veux bien; interroge-la et elle te répondra: c'est Edgard!

MONSIEUR. — Elle répondra: c'est Polycarpe! (Entre Aglaé.)

MONSIEUR. — Approche, ma fille, réponds-nous franchement.

AGLAÉ. — Oui, papa.

MADAME (à monsieur). — Laisse-moi l'interroger.

MONSIEUR. — Non, après moi.

MADAME. — Tu veux l'influencer: tiens, regarde, elle se trouble déjà.

MONSIEUR. — Dis-moi, mon enfant, sais-tu bien à quelle saison de l'année nous sommes.

AGLAÉ. — Au printemps, papa.

MONSIEUR. — Et tu n'éprouves rien de particulier de...

MADAME. — Anatole, taisez-vous!

MONSIEUR. — Laisse-moi donc dire: alors, tu es comme à ton ordinaire.

AGLAÉ (très troublée). — Non, je pleure en attendant chanter les petits oiseaux.

MONSIEUR (à madame). — Hein! tu vois, bonne... les petits oiseaux... C'est toujours par les petits oiseaux que ça commence.

MADAME. — Dis-moi, mignonne, quand nous sortons n'as-tu pas remarqué un beau jeune homme qui nous suit quelquefois?

AGLAÉ (baissant les yeux). — Oui, maman.

MONSIEUR. — L'air très comme il faut.

AGLAÉ (de même). — Oui, papa.

MADAME. — Un garçon charmant.

AGLAÉ. — Oui, maman.

MONSIEUR. — Accompli.

AGLAÉ. — Oui, papa.

MADAME. — Et que tu épouserais?

AGLAÉ. — Oui, maman.

MONSIEUR. — S'il demandait ta main.

AGLAÉ. — Il vous la demandera.

MONSIEUR. — Hein!

AGLAÉ. — Oui; puisque vous savez tout, je peux bien l'avouer, il m'aime, je l'aime... nous nous aimons.

UNE IDYLLE



On en sort en faisant et en disant des folies. La créature simple et naïve a eu le caprice de se travestir et a pris le chapeau et la jaquette de Gontran.



Gontran voudrait bien causer quelque part dans un taillis. Mais elle, apercevant un canot, est prise d'un nouveau caprice, celui de traverser la Seine. Gontran, canotier médiocre, fait la grimace et hésite tandis que sa folâtre compagne s'embarque hardiment.

MADAME (à monsieur). — Tu vois, Anatole, qu'elle n'a pas besoin de ton affreux savant pour apprendre à conjuguer ce verbe-là.

AGLÆ. — Alors, il m'a dit qu'il voulait m'épouser. Il viendra vous parler à ce sujet... Quel malheur qu'il vous convienne !

MADAME. — Un instant, ma fille, le prétendu de ton père n'est pas le mien.

MONSIEUR. — Oui, et nous voulions te demander franchement lequel tu aimes mieux : Edgard ou Polycarpe ?

AGLÆ. — J'aime mieux Arthur ?

..

Un homme d'esprit, s'apercevant qu'il était persiflé par deux mauvais plaisants, leur dit :

« Messieurs, vous vous trompez, je ne suis ni sot ni bête, je suis entre deux. »

..

Une femme âgée de quatre-vingt-dix ans disait à M. de Fontenelle, âgé de quatre-vingt-quinze :
« La mort nous a oubliés.

« Chut ! » fit M. de Fontenelle en mettant le doigt sur sa bouche.

..

Le chevalier de Narbonne, accosté par un important dont la familiarité lui déplaisait, et lui dit en l'abordant : « Bonjour, mon ami ! comment te portes-tu ? » répondit : — Bonjour, mon ami, comment t'appelles-tu ? »

..

Une femme, causant avec M. de M..., lui dit :
« Allez, vous ne savez que dire des sottises.

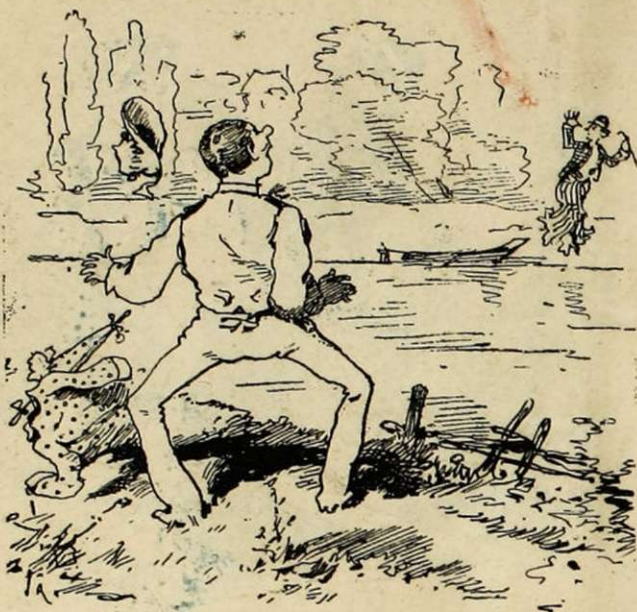
— Madame, répondit-il, j'en entends quelquefois, et vous me prenez sur le fait. »

..

D'Arnaud, entrant chez M. le comte de Frise, le vit à sa toilette ayant les épaules couvertes de ses beaux cheveux : « Ah ! monsieur, dit-il, voilà vraiment des cheveux de génie.

— Vous trouvez ! dit le comte. Si vous voulez, je me les ferai couper pour vous en faire une perruque. »

UNE IDYLLE



Elle passe toute seule sur l'autre rive, et, une fois là, s'enfuit vers les saules, en saluant Gontran d'un geste significatif.

L'infortuné dit adieu à ses illusions et à sa jaquette qui renfermait son portefeuille et son porte-monnaie.



Et le voilà forcé de revenir à Paris, en bras de chemise — et à pied, faute d'avoir de quoi se payer le bateau ou le chemin de fer.

Qu'on ne lui parle plus de romans champêtres.

EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES ET DANS LES GARES

L'ENLÈVEMENT DE TULIPIA

Charmant volume illustré de gravures
noires et coloriées.

Prix : 2 fr.

LES QUATRE REINES

Texte et dessins par A. ROBIDA.

Jolie brochure in-18.

Prix : 2 fr.

UNE VIE DE POLICHINELLE

Charmant volume illustré de gravures
noires et coloriées.

Prix : 2 fr.

UN PROCÈS HORRIBLEMENT SCANDALEUX

Joli volume illustré de gravures
noires et coloriées.

Prix : 2 fr.

LE CLUB DES BILLES DE BILLARD

Charmant volume illustré de gravures
noires et coloriées.

Prix : 2 fr.

LA CLEF DES CŒURS AGENCE MATRIMONIALE MODÈLE

Joli volume illustré
de gravures noires et coloriées.

Prix : 2 fr.

LES PLAISIRS PARISIENS

FOLIES-BERGÈRE. — 8 heures 1/4. Tous les soirs :
Divertissements. — Saynètes. — Pantomimes,
Gymnastes. — Clowns. — Acrobates. — Ex-
centricités. — L. Mayeur et son orchestre.

PALACE-THÉÂTRE, tous les soirs, 8 heures 1/2 :
Ballets. — Cirque. — Pantomime. — Samedi bal.

MUSÉE GRÉVIN. — Tous les jours, de 11 heures
du matin à 11 heures du soir.

ELDORADO. Concert-spectacle tous les soirs,
grand succès.

BA-TA-CLAN, tous les soirs à 8 heures, concert,
spectacle.

Le Gérant : PAUL GENAY.

2550-83 — Saint-Germain. — Imp. D. BARDIN et C^{ie}.